

## Exposé de synthèse

Février R.

*in*

Allaya M. (ed.).  
L'économie de l'olivier

Paris : CIHEAM  
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-V

1988  
pages 217-219

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010911>

To cite this article / Pour citer cet article

Février R. **Exposé de synthèse**. In : Allaya M. (ed.). *L'économie de l'olivier*. Paris : CIHEAM, 1988. p. 217-219 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-V)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

---



---

## Exposé de synthèse

Raymond FEVRIER

Secrétaire Général du CIHEAM - Paris

---



---

### I - Rôle de l'olivier

1. L'olivier, et son produit principal, l'huile, constitue une caractéristique de l'agriculture et de l'alimentation de la région méditerranéenne, puisque c'est dans cette région du monde que se trouve l'essentiel de la production et de la consommation.

L'olivier protège nos sols. C'est un élément décisif de la lutte contre la désertification.

L'olivier occupe, pour la production et la transformation, des centaines de milliers de travailleurs.

L'huile nourrit les populations méditerranéennes et réduit ainsi les importations d'autres huiles végétales. Elle peut constituer, notamment en Tunisie, une source précieuse de devises.

D'une façon générale, cette production représente une part notable du revenu agricole.

2. Il est donc normal que les politiques nationales et internationales, notamment la CEE, prêtent attention à cette production et lui consacrent des efforts importants, surtout depuis qu'elle est concurrencée par les autres huiles végétales, produites dans d'autres régions et dans des conditions plus favorables.

Ces politiques mettent en jeu des sommes importantes qui ne sauraient s'accroître notablement dans la conjoncture économique sévère de notre époque.

En face de ce risque, il est indispensable d'imaginer et d'évaluer des pistes de solutions, par des recherches, des enquêtes, afin que les décideurs politiques disposent de références solides pour agir.

C'est l'ambition principale de ce séminaire.

### II - Les pistes

#### 1. Les débouchés

Ils sont actuellement limités et il faut renforcer les efforts pour les accroître :

Dans la région méditerranéenne, les débouchés sont liés :

- aux prix, pour les consommateurs les plus modestes ;

- à la qualité, pour les consommateurs plus favorisés.

Dans les régions où l'huile d'olive est peu connue, les débouchés sont liés aux qualités diététiques de l'huile d'olive et à son prestige de produit naturel.

Selon les situations, il convient de faire un effort dans ces trois directions :

- pour les prix, leur baisse ne peut résulter de subventions accrues. Il faut donc améliorer les techniques de production et de transformation ;

- pour la qualité, il convient de renforcer la définition objective de quelques types d'huile afin que le consommateur sache ce qui lui est offert et puisse choisir en toute connaissance de cause ;

- pour la santé, il faut approfondir les connaissances physiologiques et rendre les arguments incontestables.

Mais l'effort de promotion et de conquête des nouveaux marchés implique une solidarité sans faille qui, seule, permettra des actions publicitaires puissantes, c'est là une difficulté pour une production très dispersée.

## 2. L'amélioration des techniques de production

Cette voie pose, au préalable, un problème fondamental.

En effet, la tentation facile consiste à penser qu'une oléiculture «productive» ne peut s'établir que dans des régions «riches» où s'est déjà établie, avec succès une agriculture «productive».

Mais cette vision pose deux problèmes :

a) A la place de quelle culture -actuelle ou potentielle- l'oléiculture «productive» va-t-elle s'implanter ? Si elle est moins soutenue qu'aujourd'hui, elle aura à faire face à la concurrence sévère d'autres productions : ces dernières sont bien connues ; elles ont bien organisé leur filière de production ; elles font des progrès, parfois remarquables de productivité ; elles sont parfois d'une importance prioritaire, comme les céréales en Tunisie.

Les capitaux nécessaires à une implantation de cette «nouvelle oliveraie» seront-ils mieux rentabilisés par elle-même ou par d'autres cultures ?

Le problème doit être posé, car l'olivier subit des handicaps : cette plante traditionnelle est peu «domestiquée» et son rythme biologique se prête mal à des améliorations spectaculaires.

Ainsi, on ne peut affirmer que cette voie nouvelle constitue le seul moyen pour moderniser la production de l'olivier.

b) Par ailleurs, dans un marché relativement limité, il ne faudrait pas que le développement d'une telle oléiculture en zone riche ne se fasse aux dépens de l'oléiculture des zones pauvres où l'olivier joue un rôle capital, souvent irremplaçable dans la protection des sols et dans le maintien du peuplement humain. Dans ces zones, l'oléiculture doit être soutenue par des procédures différentes de l'aide au produit, afin que soit assuré aux agriculteurs un revenu équitable.

C'est pourquoi, il semble qu'il faut avoir aussi une autre vision du concept de modernisation. L'ambition des agronomes doit pouvoir s'exercer dans la mise au point de techniques adaptées à ces conditions difficiles.

Ce n'est pas une mission impossible. Nous avons des exemples de succès importants dans cette voie. Par exemple une partie de l'agriculture néerlandaise constitue une victoire de l'homme sur des conditions naturelles difficiles. En France, c'est la Champagne dite «pouilleuse» qui est aujourd'hui dans le peloton de tête des régions agricoles dynamiques. Dans la région méditerranéenne, des plaines, naguère insalubres et désertées par les hommes, ont été assainies et constituent aujourd'hui des zones prospères.

Il paraît donc nécessaire de travailler aussi à l'amélioration des techniques de production dans les milieux difficiles.

De telles recherches existent. Elles doivent cependant être développées dans les instituts nationaux, et la Tunisie a donné un bon exemple en la matière. Mais l'effort à réaliser exige des moyens considérables : il faut donc valoriser les efforts nationaux par une coopération internationale encore renforcée. Cette coopération est excellemment réalisée par la FAO et le COI. Elle doit être intensifiée, notamment par une aide de la Commission des Communautés Européennes qui consacre déjà un budget important à l'organisation du marché de l'huile d'olive : cette action d'avenir constitue un gage d'économies ultérieures.

Ces recherches doivent porter notamment sur les variétés, sur les techniques de fertilisation et de taille, sur le problème physiologique de l'alternance, capital pour l'agriculture et l'économie, sur les problèmes phytosanitaires où les méthodes biologiques sont prometteuses, sur la mécanisation adaptée de la récolte et aussi sur les systèmes de production dans lesquels l'olivier pourrait jouer un rôle associé à d'autres productions.

## 3. La transformation

Les structures de l'appareil de transformation sont dispersées, souvent rudimentaires. Cette situation engendre :

- des gaspillages
- des coûts élevés
- une qualité insuffisante.

Il ne faut pas viser à des installations de grande taille, qui seraient mal adaptées à la dispersion spatiale de la production. Il convient d'approfondir le concept d'unités de taille moyenne permettant

d'obtenir des résultats techniques et économiques améliorés.

C'est un thème de coopération entre différents pays et entre chercheurs du secteur public et du secteur industriel. Peut-être l'a-t-on négligé jusqu'à présent. Il faut le développer.

#### 4. Les sous-produits

A une époque où la valorisation de la biomasse est à l'ordre du jour dans le monde entier, il est navrant de constater que la valorisation des sous-produits de la culture et de la transformation, qui représentent un tonnage impressionnant de molécules carbonées dans des régions pauvres, n'a pas fait de progrès décisifs.

Ce regret est d'autant plus vif que les sous-produits de la transformation sont relativement concentrés et se prêtent mieux à des traitements valorisants.

En face de ce problème, il faut mobiliser les compétences les plus diverses, et pas seulement les agronomes. Les chimistes, qui ont obtenu des succès spectaculaires dans la pétrochimie doivent participer à cet effort.

La valorisation des sous-produits permettrait aussi d'alléger les coûts de production de l'huile et aussi de développer l'élevage.

#### 5. La diversification des productions

C'est un problème souvent passionnel, qui se pose à propos de la plupart des productions, agricoles ou industrielles.

Le refus n'est pas une attitude réaliste. Dans tout combat il faut définir plusieurs stratégies, complémentaires, pour obtenir la victoire.

Il paraît nécessaire que soient explorées, dans les différentes conditions méditerranéennes, différentes possibilités de diversification. On pourra alors constater leur caractère illusoire ou au contraire, certaines promesses.

Il ne faut pas se faire d'illusions : il n'y aura pas de miracle. Si l'olivier s'est imposé avec force dans

certaines régions, c'est qu'il y avait de bonnes raisons.

Mais les possibilités qu'offrent aujourd'hui les technologies modernes doivent dissuader d'adopter une attitude résignée. Il y a tellement eu de modifications dans le paysage agricole du monde qu'on ne peut penser que l'évolution doit s'arrêter aux rivages des oliveraies traditionnelles des pays méditerranéens.

Dans cette prospection, l'imagination et le réalisme des agronomes doivent être sollicités. Il faudra évaluer les différentes possibilités envisageables. Il faudra de longues études techniques, économiques, sociologiques, avant de conclure. Il n'y aura pas de révolution. Celle-ci n'est d'ailleurs pas nécessaire, car le décalage entre la production et la consommation n'est pas relativement très important et il peut encore être réduit par des résultats sur les coûts, sur la qualité, sur les débouchés.

A partir de ces études, il appartiendra aux politiques, nationaux et méditerranéens, de décider.



*Ainsi, il est clair que l'olivier joue et jouera un rôle important dans l'économie, dans la vie et dans le paysage de cette région.*

*Pour qu'il continue à le faire, il est évidemment nécessaire que son exploitation s'adapte, comme les autres, aux réalités économiques et humaines.*

*Améliorer la qualité, abaisser les coûts, développer les débouchés paraissent les objectifs prioritaires. Il faudra consacrer à cet effet des moyens considérables mais qui sont peu de choses comparés aux sommes affectées à l'organisation du marché.*

*Ces efforts doivent être coordonnées internationalement pour qu'ils donnent toute leur efficacité. Le CIHEAM est disposé à apporter sa propre contribution.*

*C'est au prix de cet effort que l'olivier, symbole de la méditerranée et symbole de la paix pourra continuer à jouer son rôle. Irremplaçable.*